



Un Grand Opéra

Pour obtenir l'intégralité des textes, contacter A Mots Découverts : a.mots.decouverts@free.fr

Pendant trois jours, trois auteurs de théâtre et un musicien se rassemblent et enquêtent sur le quartier, la mémoire de ses rues, les rêves qui le hantent et ses projets d'avenir. A partir d'interviews d'habitantes et habitants, ils composent une fiction imaginaire en épisodes, poèmes, chansons, rapsodies... Avec Julie Aminthe, Emmanuelle Destremau et Simon Grangeat (écrivains) et Mathieu Goulin (musicien). *Les Grands Opéras* est un projet initié par Samuel Gallet.

AUX ORGUES ETC.

Grand Opéra – festival les Hauts Parleurs

Grand Parquet le 9 novembre 2014

Textes de Simon Grangeat, Julie Aminthe et Emmanuelle Destremau

Chansons de Mathieu Goulin

Extraits :

Episode 1

Episode 2

Chanson 2

Episode 1

Où comment un jeune garçon de 15 ans Pierre Pailleux, habitant de la cité des orgues, a découvert sa vocation...

EMMA : Par la fenêtre du 38^e de la tour Prélude tu vois la Villette le canal qui s'engouffre entre les bretelles du boulevard Mac Donald le cimetière de Pantin et ses moulins et même jusqu'à Pierrefitte - Stains et par beau temps les avions tu les vois se poser à l'aéroport du Bourget - la banlieue à perte de vue - tu la vois vachement bien la banlieue même la nuit comme si tu l'avais pour toi tout-seul - tout le 93 en poster dans ta chambre avec les bagnoles qui tissent leurs fils lumineux sur le périph et la nuit c'est mieux parce que les espaces se mangent les uns les autres parce qu'il y a plus la hiérarchie des frontières parce que la nuit t'es juste dans le monde dans le monde voilà juste dans un gros magma sombre comme une galaxie avec des humains qui bougent et des projecteurs.

JULIE : A quoi ça sert d'être au 38^e étage si c'est pour avoir vue sur la banlieue ?

SIMON : Je sais pas maman

EMMA : C'est pour ça que ma mère garde toujours les volets fermés

JULIE : Ça sert à rien. C'est comme si on n'habitait pas à Paris.

SIMON : Je sais pas maman

EMMA : Moi j'attends la nuit et je mate. Sur les 571 appartement de la cité des orgues on est pas beaucoup à avoir vue sur le grand nord - on pousse un peu plus loin et c'est la Belgique et un peu plus loin encore les fjords et faut s'accrocher à ça parce que c'est pas souvent qu'on peut voir des horizons dans une ville - moi je préfère - je préfère regarder par là plutôt que la belle vue de chez mon pote Reda dont sa mère est si fière - sur Notre Dame et toutes les vieux bâtiments de Paname - je suis né aux Flandres mon lycée c'est la Crimée mon terrain de jeu c'est Stalingrad - les steppes froides et les champs de bataille ça me connaît.

SIMON : J'aime pas traîner dans les rues. Ni la journée ni le soir ni jamais. J'aime rester ici et mater la vue. Ranger ma chambre. Classer mes papiers. Compter les fenêtres de la ville. J'ai déjà réussi à compter 5843 fenêtres en une nuit. Ensuite je les range dans un ordre décroissant par étage et par temps d'allumage. Ensuite je les sous-classe par rapport aux choses que l'on peut voir derrière : celles qui sont trop éloignées, celles à travers lesquelles on voit des ombres, celles des corps, celles des visages. Ma catégorie préférée c'est les fenêtres à travers lesquelles on voit des meufs à poils. Y'en n'a pas tant que ça. Il paraît que ça peut être puni par la loi de se balader à poil chez soi. A poil ça doit être un truc dangereux à la base. Comme être un humain - de toutes façons - dangereux à la base. Moi de si haut, je ne vois pas beaucoup d'être humains derrière leurs fenêtres et encore moins de meufs à poils. Sur les 5843 fenêtre que je vois de ma chambre, y'en a que 4 qui entrent dans cette catégorie. C'est quand même décevant.

JULIE : Ça fait 2 h que ma mère est couchée volets fermés ou pas ça change plus grand- chose pour elle. Manue est en train de remplir son sac avec des bouteilles d'eau.

EMMA : - Il fait chaud putain ce soir on crève

SIMON : - Tu vas où ?

EMMA : - ça te regarde pas

SIMON : - si ça me regarde maman veut pas qu'on sorte - si tu sors je dois savoir où tu vas c'est tout

EMMA : - on va accrocher des banderoles sur le toit du 104 : ni oubli ni pardon

JULIE : Manue c'est ma sœur, elle est yamakasi - ils sont toute une bande à passer leur temps à faire des leur gymnastique ridicule entre les tours de bloc en bloc - ils se sentent exister ils se sentent libres - ils ne marchent jamais sur le sol - faut toujours qu'ils soient suspendus en lévitation - en train de se prouver qu'ils n'appartiennent pas à notre petit monde d'en bas. Je les comprends. Moi non plus je n'aime pas trop descendre au niveau du sol. Y'a trop de bruit, y'a trop de gens, y'a trop de circulation. Et je ne sais pas comment ranger ça dans ma tête. Ou alors parfois je vais fumer des clopes avec Reda le long des voies ferrées. Le Paris Moscou passe par là et puis les rails c'est aligné c'est cohérent ça va quelque part. Ben ouais vas-y ma chérie. T'appartiens pas à ce monde. Si tu veux. Comme ton pote Saïd qui s'est viandé du 5^e étage. Super projet.

SIMON : - Je te préviens que moi je m'occuperai pas de toi si tu tombes.

EMMA : - On tombe jamais mec. Saïd ça n'arrive jamais. T'as pas assez d'imagination dans ta tête. On peut pas tomber.

JULIE : Manue est chiant - personne ne peut l'arrêter surtout pas moi - elle fait ce qu'elle veut-elle a un nom de guerre c'est

EMMA : hibou blanc.

SIMON : Je pense qu'elle l'a choisi à cause d'un hibou ninja en plastique qu'on a trouvé dans l'appartement quand on a déménagé au 38. Le proprio venait de se barrer en catastrophe, rentrer en Chine. Tout un tas de breloques de merdouilles planquées dans tous les coins

EMMA : des bijoux fantaisie des petits jouets avec des chiens qui halètent quand on les secoue des yoyo phosphorescents qui chantent la Marseillaise, une collection de préservatifs au goût de nouilles sautées au gingembre, de peking duck, bœuf sauce aigre douce et dim sum (je crois que c'est des bouchées vapeurs mais j'ai jamais goûté)

JULIE : enfin tout un tas de saloperies que le mec devait refourguer aux revendeurs à la sauvette de la place du Trocadéro avec les petits oiseaux mécaniques comme celui que mon père m'avait acheté quand j'étais petit. Mon père c'est un voyageur -surfeur. Il court les vagues du monde entier. Je pense qu'il gagne des compétitions. On tombe souvent sur des photos de lui dans les magazines de surf. Il est blond avec une grande mèche. C'est bizarre vu que Manue et moi on est quand même vachement bruns et ma mère aussi mais c'est un surfeur quoi.

SIMON – je sais pas pourquoi il fait aussi chaud

EMMA – T'as qu'à ouvrir la fenêtre

SIMON – Très drôle

JULIE : Ah oui, le proprio chinois en partant il a laissé aussi toute une putain d'installation avec des alarmes sur les placards dans les chiottes et sur chaque fenêtre – au 38^e étage je vois pas trop comment il pouvait craindre un cambriolage par l'extérieur – même Manu ne tenterait pas le coup –

EMMA : Je tenterais pas le coup

JULIE : enfin bref Reda dit que c'était un mafieux qui trafiquait pas que les capotes au soja –

SIMON : Il trafique pas que les capotes au soja

JULIE : ça j'en sais rien mais résultat on peut pas se permettre d'ouvrir les fenêtres ou ça se déclenche dans tout l'appart et ça réveille ma mère et les voisins viennent sonner et je déteste quand les voisins viennent sonner. Du coup on ouvre très rarement les fenêtres. Mais ce soir il fait vraiment épouvantablement chaud.

EMMA – Tu veux pas venir avec nous ?

SIMON – ni pardon ni oubli ? C'est quoi le projet ?

EMMA – Y'a un mec qui est mort t'es au courant ? La police bastonne les jeunes c'est le chaos au lycée faut sortir un peu mon gars

SIMON – je suis pas allé au lycée cette semaine j'ai bossé à la maison

EMMA – Pete tu crains on va pas se laisser faire tu verrais la banderole on a fait un truc immense ça va déchirer

SIMON – arrête de m'appeler Pete

EMMA – T'as raison t'as qu'à rester crever de chaud ici – je prends ma clé – tu dis rien à maman

JULIE : Je dis rien à ma mère parce que ma mère dort déjà. Quand j'étais petit je pensais que dans la cité des ogres les femmes devaient se coucher tôt parce qu'elles se feraient bouffer par les ogres à la nuit tombée. Mais ma mère m'a dit que j'avais trop d'imagination alors j'ai arrêté. L'imagination.

SIMON : Aujourd'hui je suis pas dupe. Je sais bien que c'est autre chose. Mon esprit est devenu beaucoup mieux organisé et je comprends très bien ce qui se passe à l'intérieur de la cité monde des orgues de Flandres.

EMMA : Les familles se fabriquent se font se défont et pas mal de femmes la nuit tombée prennent des cachetons pour dormir plus vite. 571 appartements. Une moyenne de 4 habitants par appartement ce qui fait 2284 habitants. Beaucoup de cachetons.

SIMON : Avant les travaux dans les étages, les trames électriques au sol claquaient sans arrêt, les salles de bains moisissaient et les portes palières n'étaient pas coupe-feu, on se caillait à cause du système de chauffage merdique par le sol, mais maintenant y'a un accumulateur électrique, installé dans chaque logement, qui emmagasine la chaleur la nuit, puis la restitue dans la journée.

EMMA : En moyenne, cela permettra à votre foyer d'économiser 20% sur votre facture d'électricité.

JULIE : Formidable

SIMON : Avait répondu ma mère au responsable de l'aménagement qui était venu nous expliquer en quoi consisteraient les travaux.

JULIE : Vous allez bien prendre un petit verre pour nous expliquer tout ça en détails

SIMON : Alors tandis que le responsable de l'aménagement qui était venu nous expliquer en quoi consisteraient les travaux se répandaient en détails technologiques sur le mode de fabrication des chaudières centrales dans les bâtiments de cette envergure pour en arriver au récit de sa thèse sur les modélisations d'un cycle de production d'électricité bi-étagé aéro-réfrigérant – je m'étais plongé dans le

dossier qu'il avait laissé ouvert sur la table – rempli de chiffres et de colonnes – d'additions et de bilans – j'avais 10 ans et c'était tout un monde qui s'ouvrait à moi

Puis ma mère avait voulu montrer la vétusté de l'installation du faux-plafond de sa chambre qui laissait passer l'humidité du toit terrasse

JULIE : Venez ! Mais venez voir vous allez constater par vous-même c'est quand même pas si vieux comme construction moi je comprends pas

EMMA : Ah oui effectivement...

SIMON : J'étais entré dans une transe psychédélique en croyant voir le serpent cosmique à l'intérieur des colonnes du bilan comptable de la société 3F

JULIE : Ce couillon avait fait bouillir ma mère sous le faux plafond

SIMON : Depuis on cuit comme des rôtis dans notre sauce nuoc nam et ce soir putain je crois que je vais prendre une douche froide pour pas mourir en brochette

EMMA : Et toi qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

JULIE : Avait demandé le responsable de l'aménagement qui était venu nous expliquer en quoi consisteraient les travaux en reboutonnant son pantalon

SIMON : Euh ben, j'aime bien compter...

EMMA : Ah oui comptable, c'est un bon métier ça comptable

SIMON : Avait dit le responsable de l'aménagement qui était venu nous expliquer en quoi consisteraient les travaux en se dirigeant vers la porte avec tous ses dossiers dans les bras

EMMA : Et puis comme ça tu peux être sûr que tu trouveras toujours du boulot

JULIE : Clac

SIMON : Ma mère avait claqué la porte

JULIE : Bon débarras quel taré celui là, bon je vais me coucher

EMMA : Dring

SIMON : Ça peut pas être Manu il a sa clé

EMMA : Dring

SIMON : Putain il va réveiller ma mère

EMMA : Dring

SIMON : Putain je déteste quand les voisins viennent sonner...

Episode 2

Où l'on découvre qui a sonné à la porte et comment le jeune Pierre qui a quinze ans et qui se croit sans imagination va se retrouver dans l'ascenseur de sa tour en forme d'orgue avec notamment une dame de petite taille et d'autres voisins plus ou moins excentriques

Le narrateur / Emmanuelle

Cela sonne. Un bon gros coup de sonnette. Le genre franc. Pas timide du tout. Le genre qui se contrefout de l'heure qui peut être. Le coup de sonnette décomplexé, un peu prétentieux, franchement chiant en fait.

La cervelle de Pierre / Julie

Y a des gens qui ne doutent vraiment de rien. Ils sont là ils sonnent. « Coucou ouvrez-moi. Allez faites-moi péter ces verrous que je puisse entrer dans votre espace. Je veux voir comment ça se passe par chez vous. Vérifier la déco, les murs, l'ambiance générale. Que ce ne soit ni trop beau ni trop moche hein ? C'est primordial ça comme détail. Faudrait pas – surtout pas - provoquer chez les autres complexes ou pitié vous voyez ? Quant aux larmes, aux cris, aux rires, à petite dose seulement vous serez gentil. Un voisin sympa c'est un voisin qui ne va ni trop mal ni trop bien /

Le narrateur / Emmanuelle

Pendant que la cervelle de Pierre peste contre cette tentative d'intrusion tardive, ses mains – particulièrement moites en cette nuit particulièrement chaude – ouvrent un à un les verrous de la porte d'entrée.

La cervelle de Pierre / Julie

Qu'est-ce que vous foutez ?

Le narrateur / Emmanuelle

Demande la cervelle de Pierre.

Les mains de Pierre / Simon

Ça ne se voit pas ?

Le narrateur / Emmanuelle

Répondent les mains de Pierre avec une assurance un peu surjouée.

La cervelle de Pierre / Julie

On n'ouvre pas. Ça va se calmer. Pas d'histoire hein, faut pas en chercher. Encore 10 secondes et le silence reprend ses droits vous allez voir.

Les mains de Pierre / Simon

Arrête de penser et réfléchis deux secondes pour une fois. Ça va réveiller la mère ces coups de sonnette. Et si la mère se réveille elle verra que Manu elle est partie. Et si elle s'aperçoit que Manu elle est partie tu peux être sûr que va s'abattre sur tes deux joues la foudre mono-parentale. On parie ?

Le narrateur / Emmanuelle

Comme la cervelle de Pierre a déjà eu par le passé suffisamment d'ennuis avec la mère de Pierre et qu'il souhaite à présent que s'installe entre eux une relation douce et pacifiée, il laisse les mains de Pierre finir le travail et ouvrir la tanière.

Pierre / Simon

Mme Lecas ? Qu'est-ce qui vous arrive Mme Lecas ?

Mme Lecas / Julie

Je suis Mme Lecas. J'habite l'appartement en face de celui que loue la maman de Pierre, une charmante femme un-peu-tout-le-temps-triste-que-ça-en-est-désolant-à-la-longue. De ma chambre je vois la Tour Eiffel. C'est quelque chose dont je suis assez fière – j'en parle aux commerçants, à mon chat, à feu Quentin mon mari. Je l'appelle Quentin le Cornu quand il m'énerve. Ça m'arrive de sonner à la porte des gens – le jour la nuit – cela dépend de mon inspiration, de mon humeur. Je m'appelle Mme Lecas et merci de prendre à la lettre tout ce que je dis.

Pierre / Simon

Mme Lecas vous m'entendez ?

Mme Lecas / Julie

Papa-Dieu va venir ! Il est là ! Derrière toi !

Pierre / Simon

Bien sûr...

Mme Lecas / Julie

Alléluia !

Le narrateur / Emmanuelle

Pierre connaît bien Mme Lecas. Il sait que quand elle sonne chez lui, qu'il soit quinze heures ou minuit, le seul truc à faire c'est la raccompagner au pas de sa porte, doucement, sans la brusquer.

Mme Lecas / Julie

Je l'ai vu ! Il m'a dit qu'il allait m'aider à retrouver ma chanson ! La chanson que ma mère elle me chantait quand je portais le sourire et les couettes ! J'avais 7 ans j'étais belle ! J'ai besoin de cette chanson ! Sans cette chanson il n'y a pas de cyclone possible ! Chante-moi ma chanson !

Pierre / Simon

Je ne la connais pas désolé.

Mme Lecas / Julie

Petit con de merde ! Chante une des tiennes ! Une berceuse ou même un truc con ! Papa-Dieu il veut entendre ta voix !

Pierre / Simon

Je ne me souviens plus de rien. C'est trop loin.

Mme Lecas / Julie

Chante gamin ! Chante !

Pierre / Simon

Je ne crois pas que maman elle ne m'ait jamais chanté quoi que ce soit. Maman elle dort tout le temps façon. Depuis toujours. C'est rapport à tous les bonbecs qu'elle avale. Et mon père... Je n'ai pas de père manière, quasiment pas. Il ne m'a jamais bordé, jamais, ou alors je ne m'en rappelle plus - ce qui est pareil. Les bonnes-nuits-fiston ce n'est pas vraiment son credo. Quand le soleil il tape fort monsieur prend les vagues à Biscarosse. C'est une sorte de surfer vedette, un peu ringard quand même, avec du pento sur les cheveux alors même que ces tifs ils se battent en duel sur le sommet de son crâne. Le reste du temps il est Stewart. Pas dans les avions hein, dans l'Orient Express. Il sert des mojitos à des bourgeois qui aimeraient vivre dans un Agatha Christie.

Mme Lecas / Julie

Alléluia !

Pierre / Simon

Bonne nuit.

Le narrateur / Emmanuelle

Mme Lecas rejoint sa chambre avec à la bouche une foule d'alléluia qui résonne dans sa gorge. Pierre se retrouve seul, dans le couloir, au 38ème étage d'une tour en forme d'orgue, sa tour à lui et à des centaines d'autres, inconnus pour la plupart. La lumière s'éteint. La chaleur est encore plus intense que dans l'appartement. Les auréoles placés au-dessous de ses aisselles glissent jusqu'à ses hanches. Ce n'est pas sexy il se dit. Comment tu veux que je plaise un jour à une fille si je transpire comme en Enfer ? Et là, à ce moment précis, il réalise /

Pierre / Simon

Putain !

Le narrateur / Emmanuelle

La porte de chez lui a claqué. Tout à l'heure. Il n'y a même pas fait attention. Il a ramené Mme Lecas et ses délires jusqu'à chez elle et résultat de l'affaire il ne peut plus rentrer chez lui.

La cervelle de Pierre / Julie

Tant pis je sonne.

Le narrateur / Emmanuelle

Pense la cervelle de Pierre.

Les mains de Pierre / Simon

Et ta mère, tête de nœud !

Le narrateur / Emmanuelle

Rétorque les mains de Pierre avec une assurance un peu surjouée.

La cervelle de Pierre / Julie

Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?

Les mains de Pierre / Simon

Va chercher ta sœur.

La cervelle de Pierre / Julie

Elle est dehors.

Les mains de Pierre / Simon

Elle a les clés.

La cervelle de Pierre / Julie

Je ne peux pas aller dehors.

Les mains de Pierre / Simon

Tu as quinze ans. Tu n'es plus un bébé.

La cervelle de Pierre / Julie

Justement. A quinze ans ici on peut avoir des histoires. La nuit tu peux tomber dans une embrouille et moi j'en veux pas des embrouilles, non merci, next, au suivant. Moi ce que je veux c'est avoir trente ans, plus de duvet sous les aisselles, être comptable et mettre de l'ordre dans mes petites affaires à moi qui sont simples et tranquilles et plutôt peace and love (sans la drogue mais avec les filles à poil, si possible).

Les mains de Pierre / Simon

Tu n'as pas vraiment le choix mon pote. Alors tu prends l'ascenseur, tu descends et tu vas chercher ta soeur. Cela va te prendre 5 minutes avec un peu de chance.... Puis tu reprends le cours normal de ta vie avec, en prime, une yamakasi de 14 ans ronflant dans la même chambre que toi. C'est mamounette demain qui sera contente !

Le narrateur / Emmanuelle

Les mains de Pierre étant décidément bien meilleures rhétoriciennes que la cervelle de Pierre, notre jeune garçon se retrouve à appeler l'ascenseur.

L'ascenseur / Julie

Bonsoir. Je suis l'ascenseur de la tour des orgues. La plus haute. 38 étages. Beau chiffre pas vrai ? Je suis fiable. Sportif. Spacieux. Sympathique. Je suis un espace de convivialité. Je permets à une foule de gens de se dire bonjour, de faire connaissance, de se rencontrer. Je suis à l'origine de 15 mariages, 22 pacs, 41 amitiés sincères et 3 haines viscérales. Je ne fume pas, je ne chante pas, je ne suis jamais en panne. Les escaliers me détestent mais je ne leur en tiens pas grief. C'est moi : l'ascenseur de la tour des orgues.

La petite dame / Emmanuelle

Excusez-moi ? Jeune homme ?

Pierre / Simon

Qui sait qui me parle ?

La petite dame / Emmanuelle

Moi.

Pierre / Simon

Qui moi ?

La petite dame / Emmanuelle

Moi.

Pierre / Simon

L'ascenseur ?

L'ascenseur / Julie

Non.

La petite dame / Emmanuelle

Moi.

Pierre / Simon

Où ça ?

La petite dame / Emmanuelle

Dirigez le regard vers le bas.

Pierre / Simon

Pardon madame. Excusez-moi.

La petite dame / Emmanuelle

Je suis petite. 1m36.

Pierre / Simon

Ah.

La petite dame / Emmanuelle

J'en ai impressionné des plus grands que vous. Le charisme ne se mesure pas à la taille du squelette ça se serait.

Pierre / Simon

Vous cherchez à m'engrener là ? Parce que moi les histoires je sais jamais comment elles se terminent et ça me stresse.

La petite dame / Emmanuelle

Auriez-vous l'amabilité d'appuyer sur le bouton 19 ? J'aimerais rentrer chez moi depuis maintenant 2h07. C'est long : 2h07. J'ai mis exceptionnellement des baskets. Une façon d'atténuer un peu mon autorité naturelle. Quand je vais à la piscine il n'est pas nécessaire d'en jeter trop dans la gueule des gens. Du coup, là, sans mes talons, je ne peux pas accéder à mon bouton.

Pierre / Simon

Voilà.

La petite dame / Emmanuelle

Merci grandement. Vous allez où vous ?

Pierre / Simon

Rez-de-chaussée.

La petite dame / Emmanuelle

Moi aussi j'aime me promener le soir. De jour comme de nuit c'est vivant ici.

Pierre / Simon

Vous n'avez pas chaud ?

La petite dame / Emmanuelle

Si. Les aléas du chauffage central...

Le narrateur / Julie

Et à chaque étage l'ascenseur s'arrête et accueille de nouveaux voisins. Ils fuient leur appartement dans l'espoir de trouver dehors un peu de fraîcheur. Certains se connaissent, d'autres se rencontrent pour la première fois. Chacun se montre de plus en plus étrange tandis que la température gagne en degrés Celsius. Pierre se dit qu'il aurait dû écouter sa cervelle au lieu de ses mains.

- De ma cuisine je vois le stade saint Denis. / Emmanuelle
- Vous êtes à quel étage vous ? / Simon
- Il fait chaud ou c'est moi ? / Julie
- Ça ne vous dérange pas si je transpire ? / Emmanuelle
- Moi de ma chambre je vois la statue de la liberté. Je jure que c'est vrai. / Simon
- Pourquoi vous n'êtes pas chez vous pour lire des livres ? / Julie
- J'adore le wasabi. / Emmanuelle
- T'es vraiment mignonne toi. / Simon
- Quelqu'un a vu mon vélo vert comme une pomme verte ? / Julie
- J'ai plutôt peur des CRS. / Emmanuelle
- Quand est-ce qu'ils ouvrent un KFC à Stalingrad ? / Simon
- Manuel Valls m'envoie du courrier parfois. / Julie
- Si je n'aimais pas le bruit j'irais vivre à la campagne. / Emmanuelle
- Moi c'est pol P-O-L. Paul P-A-U-L ce n'est pas moi. / Simon
- Vous me trouvez farfelu ? / Julie
- Quand je dis : « je crèche à Tanger », certains croient que j'habite au Maroc. / Emmanuelle
- J'ai peu d'amis à part ma femme. / Simon
- J'ai appris par la poste que nous vivions dans un quartier difficile. / Julie
- Personne n'a vu ma peluche Hello Kitty ? / Emmanuelle
- Je veux un fleuriste. / Simon
- C'est vous la bande à Godot ? / Julie
- Je voudrais que tu me fasses caca dans la bouche. / Emmanuelle
- Paris c'est trop petit pour moi. / Simon
- Où es mon binôme ? / Julie
- Tu ne veux pas ? / Emmanuelle
- Manuel Valls aimerait prendre soin de moi. / Simon
- Je suis Française. / Julie
- Où est-ce que je trouve un distributeur ? / Emmanuelle
- Non c'est moi Française. / Simon
- J'ai un coffre-fort et j'aime ça. / Julie
- Le 16^{ème} c'est mort. / Emmanuelle
- Il faut des chiottes aux jardins d'Eole. / Simon
- Alors appelez-moi Framboise. / Julie
- Un pit-bull c'est pas pire qu'un bichon frisé / / Emmanuelle
- Ma femme a un côté anarchiste / Simon

- Au moins en ville on peut se promener avec une plume dans le derrière. / Juliee

Le narrateur / Emmanuelle

Quand le rez-de-chaussée est enfin atteint, l'ascenseur est plein, ça parle fort, ça délire et transpire des litres d'eau. Les portes s'ouvrent. Un souffle de chaleur se crash sur les visages et une musique poussée à tout berzingue pénètre de force dans les oreilles de chacun.

Chanson 2 : Funeral Lament

Jusqu'à mes quarantetrois ans j'étais mort
J'étais un rat enfermé dans sa cage
Boulotmétro et maison tout confort
Oh ! moi gentil, mignon, poli, bien sage !

Funeral lament !

J'avais jamais rien refusé, jamais rien
Pour mon patron, ma femme et mes amis
Toujours j'étais prêt, toujours libre, oui, oui !
J'tendais la patte, j'ramenais la balle ! Bon chien !

Funeral lament !

Et puis un soir, je marchais dans le quartier
J'peux pas dire exactement où j'étais
J'sais plus vraiment ce qui s'est passé en fait
Mais quand j'ai rouvert les yeux, j'étais né !

End of the funeral !

Mon corps tremblait, c'était de la folie !
J'avais jamais ressenti ça avant !
Mon sang bouillait, je me sentais vivant !
Le rock'n'roll est entré dans ma vie !

Rock'n'roll !

J'ai fait un pas de côté, j'ai dit non !
J'écoutais plus ce qu'on voulait de moi
Le rock'n'roll était ma seule loi !
À contretemps ! Contretemps ! Rébellion !
J'ai plus jamais obéi à personne !
Je m'appelle Ange et je vis rock'n'roll
Ça fait vingt ans que je vis rock'n'roll !

Paraît que je serais devenu horszone ?!
J'ai pas de cuir, pas de tiag, pas de clous !
C'est ma vie qui est devenue rock'n'roll !
C'est mes nuits, que je passe rock'n'roll !
Je vous jure que ça fait un bien fou !
J'peux plus bosser, j'ai plus le temps
Je m'lève le matin rock'n'roll
J'allume mon ordi, rock'n'roll
Je lis tous les livres rock'n'roll
Je suis dévoré rock'n'roll
Depuis vingt ans c'est rock'n'roll
Même ma femme m'a quitté rock'n'roll
Moi, maintenant c'est cent pour cent rock'n'roll
Ma vie, ma folie rock'n'roll
Toute ma vie rock'n'roll
Le monde entier rock'n'roll
Toute ma vie
Le monde entier
Un pas de côté
Putain, mec, ça fait vingt ans que je me demande ce que c'est ?

**Pour de bon ?
Qu'estce que c'est, le rock'n'roll, hein ?**